

Braille qui est celui des aveugles. On lui montra l'équivalence entre les signes de l'alphabet des sourds-muets et ceux de l'alphabet des aveugles. De la sorte l'enfant sut lire.

Ainsi, la première éducation de la malheureuse enfant avait compris trois étapes distinctes : 1o pour faire descendre des lueurs de jour en son âme enténébrée, on l'avait dressée à désigner chaque objet par un signe ; 2o on l'avait traitée en sourde-muette en lui apprenant l'alphabet mimé, appliqué sur son épiderme ; 3o on l'avait traitée en aveugle en lui apprenant l'alphabet Brillé qui lui permettait la lecture.

Mais comment parvenir aux idées abstraites ? Comment, selon le langage de sœur Sainte-Marguerite, apprendre à l'élève « les adjectifs » ?

D'abord, sa maîtresse lui fit tâter avec soin deux de ses compagnes, l'une grande et l'autre petite, et lui inculqua ainsi la notion de *grandeur*. Elle poursuivit dans cet ordre d'idées, sans se douter des orages terribles qu'elle allait déchaîner. Elle voulut donner à son élève l'idée de *richesse* et de *pauvreté*, et, un jour que des chemineaux passaient par le couvent, comme il leur arrive fréquemment, elle lui fit tâter l'un d'eux, avec ses vêtements déchirés et son sac sur le dos, lui opposant une personne bien habillée, parée de bijoux, et qui possédait quelques pièces de monnaie dans sa poche. Alors, l'enfant se redressa, déclara qu'elle ne voulait pas être pauvre et que son père « avait des sous », et elle exhala son dégoût pour les mendiants et les pauvres. Elle était si montée ce jour-là que la sœur la laissa se calmer, mais elle revint à la charge le lendemain, et elle demanda à l'enfant si elle l'aimait : Marie, qui s'attachait à la sœur avec une véritable passion, lui exprima toute son affection (l'idée de tendresse est une des pre-